



Brin d'zinc

Spectacle théâtral de création :
atelier d'écriture collective de l'arcup

à partir de
collectages
sur les personnages ayant marqué Cerizay

et inspiré de
"Brèves de comptoir"
de jean-Marie GOURIO

Mise en scène :
Sandrine BOURREAU

Création Arcup à Cerizay (79)
Novembre 2006

Arcup - 17 allée du Midi - 79140 CERIZAY - Tél : 05 49 80 02 51 (répondeur)

Courriel : arcup.asso@wanadoo.fr

Site Internet : <http://arcup.pagesperso-orange.fr/>

Blog Guillannu : <http://guillannu.blogspot.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/asso.arcup>

Brind'zinc

Cecilia : Patronne du café. Son mari l'a quitté.

Justine : Nièce de Cécilia. Fille de Rolande. Attirée par Pilier.

Hélène : Présidente de l'AMDR. Petite bourgeoise, nièce de La Science.

Paulette : Sœur de Rolande. Membre du bureau de l'AMDR. Célibataire. N'aime pas Lucie.

Rolande : Membre du bureau de l'AMDR. Mère de Justine, belle-sœur de Cécilia, sœur de Paulette.

Lucie : Aide-ménagère. N'aime pas Paulette.

Le Pilier : Au chômage. Bourru et peu sociable. Persuadé que sa femme est partie à cause de Bernard.

Charles : Retraité (de la SNCF par exemple). Il est alcoolique sans jamais être complètement ivre.

Bernard : Patron d'une petite entreprise de plomberie. Copain de Charles. Relation très tendue avec Pilier.

Dédé : Utilisateur très expert du « congé de maladie ». Soupçonne tout le monde de tout.

Pernod : Ouvrier en situation de chômage technique. Copain de Dédé et Jojo.

Jojo : Ancien responsable de chantier dans le BTP. Retraité râleur.

La science : Se veut érudit et cherche à se faire adopter par les autres.

Pasd'là : L'étranger. Celui qui représente le danger par sa différence.

Le voyageur : Ami de pasd'là.

Autres personnages :

Le facteur

Paul Gobin et Alain Brosseau (marchands)

Le représentant

Un couple d'anglais.

LUNDI

*Entrée de **Cécilia**, elle est en retard, elle se presse. **Justine** entre.*

Cécilia - *(lui montrant ce qu'elle doit faire)* Là il y a l'évier, les verres et les torchons.

***Pilier** entre.*

Cécilia *(à pilier)* - C'est Justine, ma nièce. Elle arrive pas à trouver de travail, alors je vais la prendre un peu pour lui faire des heures. Comme ça, après elle pourra toucher le chômage.

Pilier - Ça va, on se connaît déjà.

*Entrée de **Dédé** et **Pernod**.*

Dédé - Eh, eh, de la jeunesse ... Attention à la concurrence Cécilia

Cécilia - Idiot, c'est ma nièce.

Dédé - Comme ça, ça restera dans la famille.

***Le Facteur** entre, va à l'éphéméride, détache la feuille de la veille.*

Le Facteur - Tiens, c'est la Sainte Emma aujourd'hui ! Emma p'tite goutte ? Elle vient ?

Il rit de sa bêtise, boit son verre et se dirige vers la porte.

*Entrent **Charles** et **Bernard***

Cécilia - Y'a pas de courrier aujourd'hui ?

***Le facteur** donne le journal à Charles, qui le donne à Cécilia, qui le donne au Pilier ; il regarde Cécilia.*

Le Facteur - A put !

Cécilia - T'as bien fait de boire ton verre avant ! *Elle sert Charles et Bernard*

*Entrée de **la Science**, surpris par la présence de Justine.*

Dédé - C'est la nièce de Cécilia. Un peu de jeunesse, y'en a qui vont apprécier ...

Charles - A la santé de la nièce de Cécilia.

Cécilia - Justine, elle s'appelle Justine

Bruit d'ambulance..... (off).

Le Pilier - T'es foutu, t'es foutu.....

Charles - Elle a pris la route de Saint-Mesmin.

La Science - Attendez ! Non ... Elle a tourné en direction de St André.

Bernard - Ou sur Montravers.

Charles - Elle s'est peut-être bien arrêtée à la maison de retraite.

La Science - Non, non, elle est allée plus loin. Je peux même vous dire, jusqu'aux dernières maisons du bourg.

Dédé - Moi, je vous parie qu'elle s'est arrêtée chez Émile.

Charles - Émile ?

Dédé - Émile, en face de la gendarmerie. Quand j'ai sorti mon chien ce matin, y'avait déjà de la lumière, plein de voitures devant la porte ; j'ai reconnu la voiture du médecin.

Charles - Et les autres voitures ?

Dédé - Je sais pas, mais y'avait une 44.

Pernod - Ah, alors 44, c'est les Nantes. Si les Nantes sont là, c'est qu'il y a quelque chose de grave.
Si ça se trouve, il est peut-être déjà mort !

Cécilia - Dites pas ça ! Je le revois encore là, la semaine dernière.

Bernard - On est quand même peu de chose, hein Charles ?

Charles - Qu'est ce que tu veux y faire, c'est la vie !

Pernod - On a aboli la peine de mort et les gens meurent encore !

La Science - Les Américains ont fait une découverte. Il est bien évident que les américains sont très forts pour les découvertes ; nous, nous sommes très petits à côté d'eux (*réactions des autres*) ...
Vous pourrez dire ce que vous voulez, c'est quand même eux qui ont découvert la lune ...

Le Pilier - Moi, la lune je la découvrais tous les soirs !

La Science - Ne nous égarons pas. Les Américains ont fait une découverte. Ecoutez-bien : au moment où les hommes meurent, juste au moment précis où le mourant pousse son dernier soupir, eh bien le corps perd 21g, 21g exactement.

Cécilia - Tout le monde 21 g ? Même ... l'abbé Pierre ou ... le pape ? C'est pas normal, ça.

La Science - C'est scientifiquement prouvé. Nous sommes tous égaux devant la mort : notre âme pèse 21 g.

Le Pilier - Dis-donc, Monsieur la Science, et si tu ressuscites, est-ce que tu les récupères tes 21 g ?

Charles - Parce que tu crois qu'on ressuscite toi ?

Bernard - Va donc savoir Charles... Y'en a qui croit qu'on revient en animal : en poisson rouge par exemple.

Charles - C'est pas marrant quand tu sais pas nager. Dis donc, si je revenais en poisson rouge, il me faudrait plus que de l'eau... Ah non, pas en poisson rouge !

Pernod - Moi, si on me demandait mon avis, j'voudrais revenir en... en

La Science - Savez-vous que, si on en croit certains chercheurs, il y a peut-être ici, parmi nous, des personnages historiques célèbres réincarnés.

Charles - Eh, Cécilia, si tu vois un bonhomme qui se promène avec la tête sous le bras, tu sauras que c'est Louis 14.

La Science - Vous avez tous compris qu'il veut parler de Louis 16, bien sûr. C'est ce qu'on appelle un lapsus.

Pernod - Et les soucoupes volantes ? On veut nous faire croire que ça existe pas, mais ceux qui les ont vues, on va pas les faire taire comme ça. Si ça se trouve, les soucoupes volantes, elles transportent les re ressuscités.

Charles - Et, et si on était tous transformés en arabes, plus de petits blancs, plus d'apéros. Tu peux fermer boutique Cécilia.

Dédé - Moi j'en connais, c'est pas d'être arabe qui les empêcherait de boire ! (*allusion à Charles*).

Charles - J'avais un collègue qu'avait fait la guerre d'Algérie. Une fois, on avait versé de la bière dans la gourde d'un bougnoule qu'était avec lui. Ah bè je vous dis pas les salamalecs qu'il leur a fait ! Tout ça pour un peu de bière ...

La Science : Il faut savoir respecter les cultures des autres peuples.

Charles : Tu parles, tout ça, tout ça là, toutes leurs simagrées, c'est devant le monde, mais tu m'enlèveras pas de l'idée que quand ils sont tous seuls chez eux, ils picolent en cachette.

Le Pilier - Vous allez arrêter vos conneries, j'arrive même plus à lire le journal.

Bernard - Viens Charles, tu gênes monsieur.

Le Pilier - Oh toi, me cherches pas ...

Charles - Comment ça se fait que j'en ai jamais vu de revenants ?

Entrée de La mère Michelle.

La Mère Michelle - Excusez-moi ... S'il vous plaît ... Vous n'avez pas vu mon chat ?
Il s'appelle Mistigri; il est gris souris. D'habitude, il sort le soir mais il est toujours là le matin. Mais ce matin, il n'était pas là. Je me suis dit que peut-être quelqu'un d'entre vous l'aurait vu.

Le Pilier - Non, non, pas vu.

La Mère Michelle - Tant pis. Excusez-moi.

*Elle sort. **Pasd'là** entre et commande un café.*

Le Pilier - L'équipe de France féminine a battu la Hongrie 45 à 39.

Charles - L'équipe féminine de quoi ?

Le Pilier - Ils le disent pas !

Sortie de Pas de là et entrée de Jojo.

Jojo - C'est qui ça ?

Charles - Un gars qui boit des cafés.

Pernod - Et puis qu'est pressé et pas très causant ...

Charles - Eh dis-donc, c'est peut-être un revenant d'indien. (*il mime*)

Jojo interroge Cécilia du regard.

Cécilia - J'en sais rien moi. En tout cas, lui, il paye.

Charles - C'est à cette heure-là que tu arrives ? C'est quand même pas que t'es venu à pied ?

Jojo - Tu crois pas si bien dire. Figurez-vous que les gendarmes étaient aux quatre-routes hier soir, ils m'ont baisé mon permis !

Dédé - Si ça continue, y'aura plus moyen d'être tranquille sur les routes. T'as plus le droit de boire un p'tit verre, t'as plus le droit de manger un casse-croûte dans ta bagnole...

Pernod - De téléphoner... Moi, mon fils, il a attrapé un procès parce que son téléphone a sonné ... et il a répondu. C'est quand même fort ça !

Le Pilier - Je m'excuse, mais tous ces machins qui sonnent partout, moi, je trouve ça très impoli ; on peut même plus être tranquille à lire le journal, par exemple, sans être dérangé sans arrêt par des tra la la la la. Les gens savent plus vivre.

Cécilia - C'est pas ici que tu dois être beaucoup gêné.

Dédé - I' paraît qu'ils vont mettre des radars partout.

Charles - Et des caméras ... Méfie-toi, parce que si tu vas pisser, y'a peut-être une caméra qui te filme.

Bernard - C'est le progrès. Y'a du bon, pis du moins bon ...

Dédé - Les alcootests, personne est même capable de dire si c'est pas truqué des fois, histoire de faire marcher le commerce des procès.

Jojo - Tu parles, moi, une bière et ... 2 ... ou 3 Pastis : 1g3 ! Je te préviens, Cécilia, un de ces jours, tu vas fermer boutique.

Le Pilier - Tu pourras toujours ouvrir un magasin d'alcootests pour la gendarmerie !

Jojo - En attendant, y m'ont baisé mon permis ! C'est pas tout ça, mais faut peut-être bien que je donne mon affiche.

Il la déplie ; tout le monde essaie de lire.

Pernod - Pour dimanche prochain, c'est bien grand temps ! (*Jojo va vers le bar, Justine scotche son affiche sur le bar*)

Cécilia - Justine, tu peux y aller maintenant, je finirai.

Justine - D'accord. (*elle s'apprête à sortir et regarde Pilier*) Au revoir tout le monde !

« Arrêt sur image »

Je m'attendais pas à le retrouver là, lui ... Ça fait combien ? ... 10, non 12 ans, déjà ... On s'entendait bien à l'époque. Pendant un moment j'ai même cru que ... enfin que ... nous deux quoi ...

Tous - Au revoir.

Le Pilier - "14^{ème} Bigarrade" : fanfare et majorettes de Moncirloup, grand spectacle de Childebert, le magicien acrobate, concours du cracher de noyaux et du plus gros mangeur de clafoutis, fête foraine, bal populaire, buffet, buvette.

Dédé - Émile en ratait pas une, des Bigarrades, mais celle-là, il la verra sans doute pas !

Jojo - Ça c'est sûr. .. Quand je suis passé tout à l'heure, l'ambulance était devant chez lui et elle a redémarré tout doucement.

Charles - Ah alors, si elle allait doucement...

Bernard - Pauvre Émile !

Le Pilier - A qui le tour après ?

Cécilia a commencé à mettre les chaises sur les tables et commence à balayer.

Cécilia - Je ferme ! Vous pourriez pas continuer de discuter dehors ?

Charles - Dehors, on n'a rien à se dire. *Ils sortent tous ensemble.*

MARDI

*Le Pilier est installé. **Cécilia** descend les chaises des tables.*

*Rentrent en scène **Paul Gobin, Alain Brosseau, Charles, La Science et Justine.***

Paul Gobin (avec un cageot) - Pas chaud ce matin !

Alain Brosseau - C'est pas pire qu'hier. Un p'tit blanc pour se réchauffer ?

Paul Gobin - J'croisais que tu devais plus venir ?

Brosseau - M'en parle pas ! L'envie d'aller voir ailleurs est pas prête de me reprendre. Ils m'avaient donné une place en plein courant d'air, j'ai failli attraper la crève et j'ai même pas vu trois clients en trois heures.

Paul Gobin - Bon, faut y aller. Tu sais ce qu'on dit : « cageots vides, caisses pleines ». On remet ça à 11 heures.

Charles - un demi.

Pilier - un p'tit gros plant.

La science - un thé.

Cécilia - Chacun son tour ! J'ai pas trois mains.

Le facteur arrive, il tire sur la ceinture du tablier de Justine

Facteur - Ton tablier qui tombe ! (*il s'esclaffe*). Tu connais rien aux nœuds !

*Il donne le journal au **Pilier** qui regarde sa montre.*

Facteur - Avec toutes mes excuses mais le mardi, je prends ma tournée à l'envers, question de commodité; avec cette foire et tout ce qui s'en suit ...

Charles - Moi, je voulais pas prendre ma camionnette à cause de ça ; en plus, depuis la dernière fois, y'a un marchand de matelas au coin de la place de l'église, juste à côté de la marchande de fromage.

Bernard - Ils vont sentir bon ses matelas ...

Pilier - Je te ferais remarquer que des pieds ou du fromage, ça fait pas une grande différence...

Cécilia - Sauf que les pieds, quand même, ça se lave !

Charles - Bon, passons, n'empêche que le marchand de matelas, avec ses matelas, il bouche la moitié de la rue ! Eh bien, je vous le donne en mille, justement aujourd'hui, la bouteille de gaz tombe en panne! Y'a des jours, j'vous jure ... Evidemment, ma femme, elle, elle veut sa bouteille de gaz tout de suite ...

Pilier - Les femmes, sans gaz, elles savent plus quoi faire.

Charles - Tu parles, c'est pour m'emmerder.

Cécilia - Du gaz, c'est pas là que tu vas en trouver.

Charles - Si elle le voulait tout de suite, elle avait qu'à aller le chercher elle-même. J'ai pas que ça à faire moi ! Bon allez, remets-nous donc ça.

*Un téléphone sonne. **Justine** répond et s'éloigne du comptoir, elle se retrouve tout près de **Pilier**.*

Justine - Oui... t'es où ?... Ah bon... mais je bosse moi, ho !!!... C'est Nathalie qui s'occupe de choisir le cadeau. Vas-y avec elle, moi je peux pas là ! oui... salut.

Pilier - (*il s'approche de Justine pour parler au téléphone*) Je peux y aller moi. Eh Nathalie, attends moi...

Justine - Ça va pas non ?

Pilier - Ici, c'est un lieu public, et dans un lieu public, tout le monde devrait au moins être capable de respecter son voisin.

Justine s'apprête à riposter Cécilia l'en empêche.

Cécilia - Laisse tomber, il est toujours comme ça.

Facteur - Et ben dis-donc, c'est pas en t'y prenant comme ça que tu vas retrouver une femme.

Pilier - Ça tombe bien, j'en cherche pas.

Le facteur boit son verre.

Facteur - A put ! *Il va à l'éphéméride, l'effeuille et lit :*
Sainte Justine ! Bé, c'est ta fête ! Dans mes bras.

Il l'embrasse et se retourne vers Cécilia.

Facteur - Eh, la patronne ! Tu m'en sers just'ine... p'tite goutte ! *(il s'esclaffe encore).*

Charles - Puisque c'est ta fête, je te paye un verre.

Justine - Non, non, pas maintenant.

Cécilia - Si, si, tu le boiras plus tard. *(en aparté)* Faut toujours le prendre ; c'est toujours ça de vendu.
Si t'en veux pas, tu le remets dans la bouteille.

Entrent. Bernard et Dédé et Jojo.

Pendant ce temps, le Facteur est venu lire le journal par-dessus l'épaule du Pilier.

Facteur - Cette fois ça y est ... Émile est mort !

Pilier - Cerizay, Touvois (44), Avention (86), Six Fours les Plages (83),
Lucien Tourteau, dit « Émile ».

André - Ils sont venus le chercher hier. Ça été vite fait ...

Jojo - C'est l'hôpital qui l'a tué !

Charles - Attends, attends, relis un peu.

Pilier - Cerizay, Tou...

Charles - Non non plus loin *(il prend le journal)* "Lucien Tourteau, dit Emile" ! Alors Emile s'appelait Lucien ! Vous le saviez, vous ?

André - Emile le Tourangeau. C'est le nom qu'il avait pris du temps où il était compagnon du Tour de France. Car il a été compagnon couvreur. Il a travaillé un peu partout en France avant de venir chez nous pour s'installer. Ah ! c'était un bon couvreur, Emile, mais alors, quel original ! Un jour le Monsieur du château est venu chez lui dans la petite maison qu'il habitait. Il a frappé à la porte et quand Emile a ouvert, il lui a dit :

- "Je suis le propriétaire du château, j'ai pris des renseignements sur vous. Ils sont très bons. Vous allez pouvoir venir me refaire les toitures des tourelles de mon château."

Alors Emile l'a regardé de toute sa hauteur et il a dit :

- "Eh bien ! Moi, j'ai pris des renseignements sur toi, ils sont très mauvais. J'irai pas travailler pour toi." Ah ! c'était quelqu'un, Emile, une sorte d'anarchiste quoi.

On l'a toujours appelé Emile depuis.

Bernard - Ça lui faisait quel âge ?

Charles - *(en lisant)* ... "survenue à l'âge de 83 ans."

Bernard - Merde, je lui aurais pas donné autant ! J'ai été apprenti chez lui pendant un mois puis j'ai pas continué. J'avais le vertige. Après, je suis parti plombier.

Pilier - Ah la plomberie, rien de tel pour se faire bien voir des femmes !

Bernard - Tu crois pas qu'on pourrait parler d'autre chose, depuis le temps, y'a prescription ...

Pilier - Compte pas là-dessus.

« Arrêt sur image »

Bernard : Lui, si il continue à me chercher, il va me trouver ... Pour qui il se prend avec ses grands airs ? J'y suis pour rien moi si sa femme à fichu le camp... Faut croire qu'elle trouvait pas ce qu'elle voulait à la maison. Faut voir de quelle façon elle m'a aguiché, on voyait bien qu'elle était en manque. Si j'avais voulu, je pouvais y retourner tous les jours, mais j'aime pas les histoires... et puis c'était un vrai pot de colle. Bon elle est partie, elle est partie... Qu'est ce que j'y peux moi ?

Charles - (*pour faire diversion*) La cérémonie religieuse aura lieu demain mercredi 15 juin, à 15 heures, en l'église St Pierre. *Il redonne le journal.*

Facteur - Il faudra bien y aller, à cet enterrement.

Il sort.

Charles - Je le connaissais pas beaucoup, mais ma femme voudra sûrement y aller. Elle en rate pas un, et en plus, j'suis obligé de la suivre.

André - Les femmes, ça leur fait une occasion de sortir, une distraction quoi....

Charles - Tu sais ce qu'elle dit la mienne : "nous, quand on mourra, on s'ra bien content que les gens viennent !"

Jojo - Moi, je sais pas si je pourrai y aller, on en a deux autres à faire... On ne peut pas être partout. Et pi, ça finit par coûter cher : à la quête, tu peux pas mettre moins de cinquante centimes ; pour peu que tu trouves un gars pour aller boire un coup ... quatre, cinq comme ça dans la semaine, ça finit par coûter ! J'ai pas une retraite de fonctionnaire moi (*en direction de Charles*).

Charles - T'es sûrement bien à plaindre avec tes deux villas à la mer. Ca, elles t'ont pas coûté cher mais elles rapportent gros.

Cecilia - Ça suffit maintenant, c'est pas le jour. Si vous voulez vous disputer, vous allez ailleurs.

Les femmes entrent ensemble (table 2).

Hélène va saluer La Science.

Rolande - On est bien accueilli ici... (*à Paulette*) Quand ma belle-sœur s'énervé, vaut mieux filer doux.

Paulette - T'étais bien contente de la trouver pour Justine.

Hélène - Bonjour tonton ! Comment i se sent le tonton aujourd'hui ? Comment i se sent... Comment i se sent ? Il a bonne mine le tonton aujourd'hui, c'est bien.

Justine - Bonjour maman, t'inquiète pas c'est rien.

Cécilia - (*Elle vient les saluer*) Je suis désolée, mais avec les hommes faut se faire respecter...

Charles - (*à Bernard*) C'est pour ça que le sien il a pris la poudre d'escampette !

Bernard - Chut. Arrête, maintenant.

Paulette - (*Pour faire diversion*) Y'a pas grand monde ce matin au marché...

Lucie - Tout le monde prend un café ?

Paulette - Ma petite Justine, tu nous apporteras 4 cafés.

Lucie - (*à Hélène*) Il a l'air beaucoup mieux votre oncle maintenant (*elle parle de La Science*).

Hélène - Quand ma tante est morte, j'ai vraiment cru qu'il allait la suivre. Il ne voulait plus se lever, ni se laver... c'est à peine s'il grignotait. Petit à petit, il a quand même repris le dessus, et puis un jour, par hasard, il est entré ici. Depuis, il est heureux comme tout. J'ai même l'impression qu'il rajeunit. Je me demande s'il n'est pas tombé amoureux de votre belle-sœur ...

Rolande - De Cécilia ? C'est pas possible !

Lucie - Elle était pas toujours facile, sa femme... J'ai souvent été obligée de passer plusieurs fois la serpillère parce que madame voyait une petite tache sur un carreau.

Paulette - J'aurais jamais pu être aide-ménagère, ça c'est un truc que j'aurais jamais pu faire.

Rolande - Ca, avec ton caractère... Quand on était petite, maman disait toujours « ma pauvre Paulette, si tu mets pas de l'eau dans ton vin, tu finiras toute seule ». Elle avait raison.

Paulette - Vaut mieux être seule que mal accompagnée ! Regarde Cécilia, elle s'en porte pas plus mal ! Tu les a vu les hommes ? Regarde, Ils passent leur journée à traîner au café. Y'a pas besoin de s'embarrasser de ça !

Lucie - Quand on va, comme moi, dans beaucoup de maisons ... on en voit ! Enfin, j'en dirai pas plus parce qu'il y a quand même le secret professionnel.

Hélène - Le devoir de réserve, plus exactement.

Paulette - (*à Rolande*) Alors, cette robe, t'as fini par la trouver, on dirait ?

Rolande - Ah oui, je suis bien soulagée. Figurez-vous que j'avais toujours rien trouvé à me mettre pour la noce de samedi. Depuis au moins deux mois que je cours les magasins. Tout ce que je voyais me plaisait pas, y'avait jamais de 44. Je voulais pas non plus y mettre trop cher, on n'est quand même que de dessert.

Hélène - C'est déjà pas mal. Je trouve plutôt bien de sa part d'avoir invité tout le bureau de l'association. Toi, Lucie, c'est normal, c'est une collègue de travail. Moi, comme présidente, bon... mais tous les bénévoles, tout le monde l'aurait pas fait.

Rolande - Bref, je vous le donne en mille ; le marchand qui se met toutes les semaines sur la place. Dès que le vendeur m'a vu « madame, j'ai un 42 qui va parfaitement vous aller ». Pas manqué. Regardez ! Tout ce qui me fallait ! Un 42 pensez donc.

La robe passe de mains en mains ; Hélène et Lucie regardent l'étiquette.

Paulette - M'étonne pas si t'es à l'aise dedans ; ton 42, c'est un 44 sur l'étiquette !

Rolande - Oui, un 44 peut-être mais un 44 européen.

La mère Michelle entre côté cour jusqu'au centre.

M.M. - Pardon. Excusez-moi. C'est encore moi ... C'est pour mon chat ? ... J'ai pensé que vous accepteriez peut-être de me poser une affiche. Regardez, j'ai tout mis : il s'appelle Mistigri et il est gris souris. C'est bien aimable de votre part, je vous remercie ...

Pilier - Comment il était habillé ?

Cécilia - Arrête ! Non, On l'a toujours pas vu. Donnez-moi votre affiche, je vais la mettre, je vous le promets.

Alain Brosseau entre, suivi de André et Jojo.

Alain Brosseau - Vous inquiétez pas, ma petite dame, ils vont vous le retrouver, vot' chat !

M.M. - Il s'appelle Mistigri ; il est gris souris...

Cécilia la raccompagne

Paulette - C'est bien vous qui vendez du KDR ? Y avait trop de monde, j'ai pas pu approcher et pourtant, ça m'intéresse.

Brosseau - Madame, comme vous avez raison : mon produit est conçu par une société américaine, leader mondial dans ce domaine. Il faut voir les résultats ... spectaculaires ! C'est un nouveau concept très élaboré : un fluide en spray.

Madame, imaginons : vous êtes en train de prendre tranquillement votre café, vous êtes de bonne humeur, le chat ronronne sur une chaise.

Paulette - J'ai pas de chat.

Lucie - Moi j'en ai 2 !

Brosseau - Imaginons, mesdames, imaginons... Soudain, on sonne à la porte, le chat saute sur la table et renverse votre café sur le joli chemisier en soie que vous mettez pour la première fois !
(*Il s'est emparé de la robe 44*)

Rolande - Hé doucement, c'est ma robe pour la noce !

Brosseau - Rassurez-vous ma petite dame, avec moi elle est entre de bonnes mains. Si ça vous arrivait, madame, qu'est-ce que vous penseriez ? Avec KDR, vous pouvez tout réparer en 3 secondes ! Je le prouve.

(il redonne la robe)

Regardez bien ce petit flacon : pschitt, pschitt, pschitt, 1-2-3 plus de tache ! Bien sûr, vous vous dites, avec le café, forcément, c'est facile. Mais si, mais si, je vois bien la patronne là qui me regarde d'un air sceptique...

Ne vous gênez-pas, apportez-moi de la confiture, de la graisse, du cambouis, du sang, tiens, du sang, redoutable ça, le sang... KDR fait tout disparaître !

Pilier - Même le chat de la mère Michelle !

Brosseau - Mais ce n'est pas tout ! Ecoutez-moi bien madame la patronne : beaucoup plus extraordinaire, KDR empêche la tache de se former ! Je dirais même plus : là où KDR passe, la tache trépasse !

Paulette applaudit.

Rolande - A force, ça doit abîmer le tissu ?

Brosseau - C'est justement ce qui fait la grande force de KDR. Vous pensez, mon tissu va être rêche, terne, désagréable au toucher : PAS DU TOUT ! C'est impressionnant !

Alors bien sûr, la question qui fâche maintenant : combien ça coûte ? Cher, sûrement, je vois vos pensées inscrites sur votre figure. Voyons monsieur, dites-moi un prix : à votre avis, combien peut coûter un produit qui simplifie le nettoyage, un produit qui facilite l'entretien, un produit qui prolonge la vie de vos vêtements ... et qui rend votre femme heureuse et souriante. N'est-ce pas que ça n'a pas de prix ?

Charles - Avec la mienne ça risque pas, elle râle tout le temps.

Brosseau - Ce flacon, qui vous permettra de traiter 10 mètres carrés qui résisteront à trois lavages successifs : 30 euros ? Non. 20 Euros ? c'est encore trop ! 17 euros 95, qui dit mieux ?

Moins de 120 francs ! Si vous calculez bien, ça nous met la tache à 1 centime ! Et, parce que vous m'êtes très sympathique, pour la somme de 29 euros 90, je vous rajoute ... un deuxième flacon ! ... et ... et ... une lingette magique à microfibres ionisées qui fera disparaître toute trace de poussière de votre maison. La lingette de l'avenir !

Paulette - Je peux en avoir ?

Lucie - Moi aussi !

Brosseau - Suivez-moi, mes petites dames, je vais même vous faire une démonstration.

Alain Brosseau sort suivi des femmes+ Cécilia.

Cécilia - Je fais un essai, mais gare à vous si ça marche pas.

André - En voilà un qui sait y faire, tiens. Tu parles d'un bagout.

Pas d'là rentre, pose son sac sur une chaise. Silence. Justine lui sert un café.

Paul Gobin entre et pose un cageot sur le bar.

Paul - C'est de la part de la patronne.

Pilier - Ah dis donc, des poireaux ! Les poireaux, c'est comme le KD machin, c'est magique ; tu les mets dans la voiture et cinq minutes après... ça sent le poireau.

Paul s'apprête à sortir.

Charles - Vous direz bonjour au charcutier de ma part.

Paul - Je n'y manquerai pas.

Charles - Et surtout vous lui dites que je m'excuse de ne plus aller chez lui ; mais la charcuterie, il m'en faut plus.

Paul - Ce sera dit ! Allez, faut que j'y aille !

Paul sort.

Charles - C'est mal fait, la vie. Ce marchand de légumes, là, eh bien, je l'aime pas ; je sais pas pourquoi, mais il a des manières qui me plaisent pas ! J'aime mieux le charcutier, mais de la charcuterie, il m'en faut pas C'est mal fait, la vie.

André - Oui comme tu dis, c'est mal fichu, on ne choisit pas toujours.

Bernard - Eh non, on choisit pas.

André - Eh non...

Silence;

Charles - Ouais...

Gros soupirs des 3.

***Pas d'là** sort, en oubliant son paquet devant le bar.*

André - Ce gars, là, je suis sûr de l'avoir déjà vu quelque part... mais où ?

Charles - On peut pas dire qu'il soit causant !

Bernard - Tiens dis-donc, il a laissé son sac ! En tout cas, il a pas peur des voleurs.

Jojo - Où alors il a fait exprès de le laisser.

Bernard - Pourquoi il ferait ça ?

Jojo - Tu regardes jamais la télé, toi ? Avec tout ce que l'on voit maintenant ! Vigipirate, ça te dit quelque chose ?

Bernard - Enfin quand même pas chez nous...

André - On n'est jamais assez prudent.

*Ils se dirigent vers le sac et au moment où ils le prennent, **Pas d'là** revient.*

PDL - Pardon,.... c'est mon sac. *(et il ressort)*

André - Justement, on s'apprêtait à... Il pourrait dire merci quand même !

Cécilia - Pardon.....Pardon..... Tu le pousses, ton coude, que je passe ma lavette !

PDL - C'est pas sale sous mon coude.

Cécilia - Qu'est-ce que t'en sais ?

PDL - Y'a que moi qui ai mis mon coude ici.

Dédé - Y'a de l'eau dans le gaz !

Cécilia - Pfff ! Allez, assez rigolé, on ferme.

Ils sortent.

NOIR

MERCREDI

Cécilia et Justine entrent ainsi que le facteur et Pilier.

Cécilia - Je suis pressée. Je te la sers avant que tu la réclames !

Le facteur boit son verre, va à l'éphéméride.

Facteur - Saint Jérémie.

Il passe derrière le bar, se ressert un verre. Reproches de Cécilia qui voit le facteur derrière le bar.

Cécilia - Faut pas se gêner !

Facteur - Jérémie une p'tite goutte ! *Il s'esclaffe et pose le courrier sur le bar* - A put !

Cécilia et le facteur sortent.

Le pilier lit à haute voix ...(table à Jardin)

Pilier - « Retour en grâce du mariage chez les femmes... » Si c'est pour partir après, c'est pas la peine... Un blanc. *(Justine vient écouter)* On en trouve des trucs dans le journal « JH 35-40 ans, grand, protecteur, recherche JF pour relation amicale et + si affinité » Tu ferais ça toi, mettre une annonce dans le journal ?

Justine - Pourquoi pas ?

Les hommes entrent.

André - C'est pas facile dis-donc.

Charles - Qu'est-ce qui est pas facile ?

André - De se garer sur la place.

Jojo - Pourquoi ?

André - A cause de l'enterrement ! Toute la commune doit être là !

Bernard - C'est vrai... Pauvre Émile.... depuis qu'ils l'ont rétrécie.

Jojo - Qui ça ?

Charles - La place ! avec tous ces bacs à fleurs, les arbres, on sait plus où mettre sa voiture.

Pilier - C'est la mode partout maintenant. Y'a de plus en plus de voitures, mais y'a de moins en moins de place pour les garer. C'est le progrès !

Charles - Bé elle est où Cécilia ?

Justine - Elle avait une course à faire avant l'enterrement.

André - Quand le chat est pas là, les souris dansent.

Charles - Y'a des souris chez Cécilia ?

André - Laisse tomber. Je me comprends...

Bernard - Pauvre Émile ! Il en a fait des conneries ; il était pas le dernier.

Jojo - Tu te souviens, la fois qu'il devait s'occuper du jardin de son voisin.

Justine - Qu'est-ce que je vous sers ?

Jojo - Comme d'habitude.

Jojo - Son voisin qu'était parti en vacances trois jours.

Justine - Qu'est-ce que je vous sers ?

Jojo - Il s'en est bien occupé. Au mois de juin, en trois jours, les tomates étaient toutes mûres. Il les avait passées à la peinture !

Charles - A la peinture rouge.

Jojo - Non, bleue !

André - Il a bien fait pire que ça.

Pilier - On dit que les conneries ça conserve, mais lui, ça l'a pas empêché de mourir.

Bernard - Eh oui...

Jojo - Faut dire qu'il avait de qui tenir, le père Émile ; si tu remontes dans son arbre gynécologique, **La science** - Généalogique !

Jojo - Oui ! bon, bè, Son père, son grand-père et pi bien d'autres... ils en ont fait de belles, eux aussi. Son père, tiens ! qu'était domestique de ferme, il se déplaçait toujours en vélo. La lumière marchait pas souvent et les gendarmes lui faisaient des procès. Il en avait marre. Un jour, il passe aux quatre-routes, à Jouctard.

Charles - Je passe jamais là-bas.

Jojo - Évidemment, les gendarmes étaient là et évidemment la lumière marchait pas. Balance le vélo, le vélo coupe la route tout seul. " Eh bé! Ils feront un procès au vélo s'ils le veulent... mais le bonhomme y sera pas."

Bernard - Si on veut y aller, faut y'aller.

André - Quand faut y'aller, faut y'aller ! Tu viens, Charles !

André - Bon allez, en route, allez, viens Charles !

Charles (répète) - Quand faut y'aller, faut y'aller !

Ils sortent.

Restent seulement Justine et le pilier qui lit à voix haute des annonces de décès, comme une litanie.

Justine "bricole".

Pilier - *(lit le journal)* « Cunégonde Martin décédée pieusement dans sa 98e année ». On peut pas dire qu'elle aura pas profité de la vie, celle-là ... Peut-être que ses petits-enfants rêvaient d'en faire une centenaire, pour être dans le journal ...ou passer à la télé ... Pas de chance, raté !

« La cérémonie religieuse... ». Je me demande pourquoi il faut tout ce cérémonial. Quand on est mort, on est mort. Pas besoin d'épiloguer là-dessus.

Chacun fait son chemin, et au bout, bonsoir messieurs dames et au suivant !

Justine, donne-moi donc... un p'tit blanc, tiens ! allez, on va trinquer ensemble à la santé d'Emile qu'est devenu une célébrité maintenant qu'il est mort alors que toute sa vie, tout le monde se moquait de ses bêtises !

Elle sert à boire. Ils trinquent.

Justine - Les gens ont peur de mourir alors ils disent du bien des morts, des fois que... on sait jamais, hein ? des fois qu'ils les retrouveraient ...

Il la regarde intensément.

Pilier - «La parution des avis d'obsèques est prioritaire, celle des remerciements peut se décaler d'un numéro.»

Justine - Tu peux pas arrêter de lire ça ! c'est vrai quoi, on dirait qu'il n'y a que les morts qui t'intéressent ! et les vivants ? Tu les vois les vivants ?

Le Pilier - Les vivants...

Entre de M.M.

M.M. - Mon chat ? Non ? Toujours pas ? Tant pis ! Vous pouvez montrer mon affiche, des fois que... On sait jamais... Merci bien... au revoir !

Pilier -Tu vois Justine, y'a pas que moi, elle aussi elle s'en fout de ce qui se passe ! Tout ce qui l'intéresse, c'est son chat. Pourtant, si on considère son âge, elle aurait intérêt à se rapprocher du curé.

Justine - C'est vraiment pas sympa ce que tu dis ! Avant, t'étais pas comme ça.

Bruit de cloches ; elle part... il la retient par le bras. Regards.

Cécilia rentre, les surprend, ... remet son tablier.

Cécilia - Ils vont pas tarder à arriver. Justine, remue-toi un peu ! C'est pas le moment de batifoler. Un jour d'enterrement, ça vaut un jour de foire de la Toussaint.

Arrivée des hommes revenant de l'église, ils déposent leur veste sur le perroquet.

Charles - Y en a un qu'était pressé d'aller boire, il en a oublié sa casquette sur le banc.

André - Oh, c'est la mienne.

Charles - Ça vaut bien une tournée !

Bernard - C'est pas Émile qui aurait été contre.

Pernod - C'était un bon vivant, avant qu'il soit mort !

Pilier - Ça l'a pas empêché de mourir !

Bernard - Eh oui ! le temps passe, le temps passe.

Charles - Et nous, on le voit pas passer.

Pilier - A croire qu'il fait le tour par l'autre côté du pâté de maisons.

Entrée des femmes.

Rolande - On peut dire qu'il a été bien fleuri.

Lucie - Avez-vous vu toutes ces gerbes et toutes ces plaques ?

Paulette - Mais alors, la famille était pressé d'o s'expédier. Le bonhomme était à peine dans la tombe qu'ils sont tous monté dans leur auto et pis au revoir m'ssieurs dames. Pas un verre, pas un morceau de gâteau. On s'est déplacé pour rien !

André - C'est les Nantes, ça !

Lucie - Mme Hélène et moi, on s'est dit « on va passer à la boulangerie prendre une brioche ». La voilà.

Bernard - A la santé d'Émile.

La Science - Étant donné les circonstances, la santé ne me semble pas le mot adéquat... Enfin, le terme idoine si vous voulez...

Bernard - Allez ! vas-y, fais-nous un discours.

La Science - L'utilisation du substantif « mémoire » me semble mieux convenir. Je dis donc : A la mémoire d'Émile.

Tous - A La mémoire d'Emile !

La Science - D'aucun eussent ajouté « Dieu ait son âme, mais vous savez comme moi que notre camarade n'a fréquenté les lieux saints qu'à trois reprises, la dernière étant celle d'aujourd'hui.

Pilier - Aujourd'hui, personne ne lui a demandé son avis.

André - Bon, allez ! A la mémoire d'Émile.

La Science - Émile, homme de caractère, homme de conviction, homme de droiture. Artisan, artiste, toi disciple de Bakounine lecteur de Rabelais, toi dont la devise était « Fais ce que voudras ». Toi, si bon vivant qui nous dit un jour : « l'appétit vient en mangeant, la soif en buvant », du fond de ton trou accepte notre hommage.

Tous - A Emile.

Hélène - Bon, mesdames je ne voudrais pas vous bousculer, mais je vous rappelle que nous avons une réunion importante, et j'aime bien que les réunions commencent à l'heure.

Paulette - J'avais pas vu l'heure. Faudrait pas que les morts nous fassent oublier les vivants.

Rolande - Cécilia, on revient samedi pour préparer la noce avec Justine.

Les femmes sortent.

André - Eh bè dis donc, la Mme Hélène, elle est plutôt pête-sec. C'est pas moi qu'on mènerait comme ça.

La Science - Il est vrai que ma nièce a toujours été un peu autoritaire.

Jojo - Elle a raison ! Les ouvriers, si tu les mènes pas à la baguette, t'en tires rien. Je te garantis que dans le bâtiment, y'a des têtes dures. Pourtant j'ai toujours réussi à me faire obéir, ça marchait à la baguette. Si tu relâches, tout est foutu.

André - Voilà, c'est ça les p'tits chefs. Tu te rends compte que t'as fait tout ça pour un patron...
 Qu'est-ce que tu y as gagné ? Moi, j'ai compris le système : faut rien attendre de personne. Si c'était pas pour gagner un peu de pognon, le boulot, tout le monde s'en passerait.

Jojo - Forcément, t'es plus souvent en congés de « soi-disant maladie » qu'au boulot. Tu sais pas ce que c'est que le boulot. Qui c'est qui les payent tes congés, hein, c'est qui ?

Pernod - Eh eh eh, on choisit pas toujours d'être en congés. Regarde moi par exemple, l'été qu'il fait beau, je pourrais me balader, aller à la pêche, faut travailler comme une bête, même la nuit ; quand y'a pas de boulot, tu restes chez toi... à te faire chier... Aujourd'hui qu'il fait beau, y'a rien à faire, pas de boulot, j'suis en congé.

Charles - La vie est mal faite.

Pilier - Faut faire la révolution, y'a que ça de vrai. « C'est la lutte... »

Cécilia - Pas de politique chez moi !

Charles - On va quand même pas s'engueuler pour des histoires de boulot.

Pernod - Tu sais même pas ce que c'est toi le boulot ... La retraite à 50 ans, ça devrait pas exister.

Jojo - Faut dire que quand on travaille trois jours par semaine, et assis encore, à 50 ans on doit être très fatigué...

Pilier - C'est la lut...

Bernard - Mais est-ce que vous allez vous arrêter ?

Pilier - Y'en a aussi qui gagnent bien leur vie en faisant travailler les autres : le patron au café, les ouvriers au boulot...

Cécilia - Ça suffit maintenant ! Si y'en a qui veulent se battre, ils n'ont qu'à sortir. Vous respectez rien. Ce pauvre Emile qui vient juste d'être enterré.

Charles - Ça c'est vrai, à la santé d'Emile.

Tous - A la santé d'Emile.

André - Vous vous souvenez, le jour où Maurice et Paulo avaient entrepris de faire un concours de pets devant le monument aux morts ? Emile, il avait pas aimé ça du tout. Pourtant tous les copains étaient là pour aller arroser ça. Emile avait refusé d'aller boire un coup avec eux ! Je crois que la seule chose sacrée pour lui, c'était le monument aux morts.

Charles - N'empêche que si tu pètes pendant plusieurs heures, tu peux être dans le livre des records, ils n'ont pas le droit de le refuser !

Pas d'là entre ; il a un pansement à la main gauche.

PDL - Un café S.V.P. !

Cécilia - Qu'est ce qui vous arrive ? Vous êtes blessé ?

PDL - C'est rien. Pas grave.

Cécilia lui sert un café.

Pernod - Faudrait quand même faire attention ; j'en connais qu'ont un p'tit truc de rien, pis après ça s'infecte ... enfin tout dépend comment ça vous est arrivé ...

PDL - Merci du conseil, mais faut que j'y aille, on m'attend.

Pas d'là sort. Ceux du café le regardent jusqu'à ce qu'il soit sur les gradins.

André - Vous m'oterez pas de l'idée que ce gars là est bizarre.

Jojo - Vous êtes au courant ? La Baumette a été visitée ; la Baumette à Jacques ... Ils ont tout cassé là-bas, tout cassé. Faut dire qu'il y a un moment qu'elle est pas habitée.

Pernod - C'est simple, c'est depuis que le bonhomme Jacques est parti en convalescence chez ses enfants. Je pense qu'ils ont tout laissé dedans : les meubles, la télé, peut-être même de l'argent ou des carnets de chèques.

André - Ça a pu en intéresser certains... suivez mon regard !

Cécilia - Arrêtez ! Vous parlez sans preuves !

Charles - Faut quand même le savoir que c'est pas habité.

André - Ils sont malins, ils font des repérages. Ils viennent plusieurs jours avant, on s'habitue à eux ...
et un beau matin, y'a plus personne et la maison est vide !

Pilier - Toute personne innocente est un coupable en puissance !

Cécilia a commencé à balayer.

Cécilia - Quand même, si on vous écoutait, on pourrait plus faire confiance à personne.

Pilier - Le monde s'en porterait pas plus mal.

Charles - J'ai pas l'intention de te donner un cours mais c'est pas en tenant ton balai comme ça que tu y arriveras.

Cécilia - Tu veux le faire à ma place ?

Charles - J'ai pas dit ça, mais tu pourras pas me balayer comme ça. Comme tu le tiens, tu pourras pas me balayer dans les pieds.

Cécilia - Pousse-toi de là, tu m'agaces. Allez on ferme.

JEUDI

*Tous sont installés y compris le représentant. **Le facteur** entre, donne le journal au pilier, boit son verre qui est sur le bar, pose le courrier sur le bar.*

Le Facteur - A put !

Cécilia - T'as rien oublié aujourd'hui ?

Le Facteur - Ah oui, où j'ai la tête !

Il va à l'éphéméride. - Sainte Corinne... Ah ! Cor in' p'tite goutte !

Il retourne vers le bar où Cécilia lui ressert un verre... Il ressort.

Un représentant - Ils sont tous comme ça, les facteurs, chez vous ? Il doit pas y avoir beaucoup de courrier à distribuer dans votre fond de campagne... au train où il va.

La Science - Dans notre fond de campagne, monsieur, y'a beaucoup plus de choses que vous pouvez croire. Savez-vous que même des personnes célèbres ont une propriété dans la commune.

Représentant - Je voulais pas vous vexer, c'était pour parler ...

André - Vous en connaissez beaucoup, vous, des fonds de campagne qui passent à la télé ? La télé était là pas plus tard que la semaine dernière. Dis-le Cécilia, dis-le à monsieur qu'ils sont même venus t'interviewer.

Représentant - Bon allez, pour faire la paix, je vous offre un verre.

Bernard - Vous savez, on a aussi une radio, des châteaux... Y'en a pas mal qui voudraient bien la même chose chez eux, croyez-moi !

Charles - Sans compter qu'on a aussi des inventeurs. Cécilia, va donc chercher le petit moulin à Fonfonse.

Représentant - C'est quoi ce petit moulin ?

La Science - Vous allez voir. C'est un appareil qui permet de mesurer la pression des poumons. A quoi ça sert ? Je vais vous montrer comment ça marche. Il faut souffler dedans, ça fait tourner, vous voyez.

Jojo et La Science montrent. La Science souffle dans le tuyau du dessus, en bouchant le tuyau de dessous

La science - Et, bien sûr, plus vous soufflez fort, plus les ailes tournent vite. Vous voulez essayer ?

Représentant - Ah non, non, non.

Cécilia - Maintenant qu'il est là, si vous voulez que je vous prenne de la marchandise, faut essayer le moulin.

***Le représentant** prend le moulin et souffle à pleins poumons. Il prend la farine par la figure et sur son costume. Les autres s'esclaffent !*

Représentant - Ah, c'est malin ! J'ai d'autres clients à voir, moi. Depuis que je suis dans ce métier, on m'avait encore jamais fait ça !

Cécilia - Bah Bah ! C'est pas grave. Tout va bien. Un petit coup de brosse et vous serez présentable...
(à Charles) Tiens, toi, prends le balai, maintenant.

***Le représentant** sort :- Bande de ploucs !*

Cécilia - Ah, ces représentants, je vous jure !

André - Non mais, pour qui il se prend celui-là ? C'est pas parce qu'il a un beau costume et une cravate. Fond de campagne, non mais !

Pernod - En tout cas, le voilà bien mouché. (*ils rient*)

Charles - Un gars rentre dans un café, il commande une Avèze, y'en a pas, y'a que de la Suze. Un deuxième entre, une Avèze aussi... Et un troisième, une Avèze. La patronne se dit : " Ma fille, tu vas acheter de l'Avèze". Elle en achète un carton. Vous savez qui c'étaient, les gars ?

Tous - Des représentants de chez Avèze !

Entrée de M.M.

M.M. - Bonjour.

Charles - Vous l'avez toujours pas retrouvé !

M.M. - Vous l'avez pas vu ?

Charles - Non.

Les clients font "non" de la tête. M.M. ressort.

Charles - On dit qu'il y a des bandes qui attraperaient des chats pour vendre leur peau.

André - Pas pour vendre leur peau. C'est pour des laboratoires, pour des expériences.

Pilier - Vaut mieux le faire sur des chats que sur des gens.

Pernod - Y'en a peut-être qui font les deux ... Va donc savoir ce qui se passe dans les maisons de retraite.

Cécilia - Ah non ... Je veux pas entendre ça chez moi. Vous feriez bien d'y aller faire un tour pour voir. Moi je dis qu'il faut être vraiment dévouée pour travailler là-dedans. Je vois ma soeur, Chantal, même la nuit, même le dimanche, les jours fériés.

Charles - La Pentecôte, le lundi de Noël... l'Avèze...

Cécilia - Faut pas exagérer !

Pernod - Tu sais bien que c'est histoire de parler...

André - N'empêche que l'autre, là, hier, qu'avait cette main enveloppée, vous trouvez pas ça louche ? Ça pourrait bien être une morsure, ou une griffure de chat. J'ai lu un article là-dessus dans le journal, je vous l'apporterai demain.

Charles - Son chat, il est peut-être bien parti rejoindre les marauds à Tanguy pour faire circuler les souris à Pineau.

La Science - Qu'est-ce que tu racontes ?

Charles - Pineau, tu sais bien celui qui élevait des souris dans sa cave et dans sa cabane aux quatre chemins... Mais si, pour des laboratoires...

Quand il allait embarquer ses souris dans le train, il leur faisait descendre l'avenue de la gare, encadré par des chiens comme les bestiaux autrefois. Et le père Tanguy les guettait au passage à niveau avec six gros marauds, pour pas qu'elles filent vers la Promenade. Fallait que ça tourne vers la gare !

A pleine rue, à pleine rue, dans cette avenue de la gare... Des souris blanches à pleine rue.

Pilier - Cécilia, remets-nous ça.

Cécilia - Vous êtes à l'horoscope ? Moi je suis bélier.

Pilier - Pour les béliers, ça va.

Cécilia - Et toi ?

Pilier - Moi, je suis capricorne

Cécilia - Alors ?

Pilier - Pour les capricornes, ça va.

Cécilia - Et les sagittaires ? Ma fille est sagittaire.

Pilier - Pour les sagittaires... voyons voir... Ça va.

Cécilia - Et les poissons ? C'est mon frère qu'est poisson.

Pilier - Poisson... Les poissons, ça va.

Pas d' là entre, regarde comme s'il cherchait quelqu'un et repart.

Cécilia - Et les taureaux ?

Les soupçonneux chuchotent entre eux.

Charles - Tu connais un taureau ?

Cécilia - Non.

Pilier - Tant mieux, parce que... taureau, ça va moyen.

Les gars réclament à boire.

André - Maintenant qu'il est parti, ce que t'as dit tout bas..... tu peux le dire tout haut !

Jojo - Aujourd'hui, j'en suis sûr... Je passais par hasard près de la Baumette ; j'ai regardé par-dessus le muret. Je vous donne en mille ce que j'ai vu : des trous, des trous et encore des trous. A mon avis, c'est pour enterrer ou déterrer quelque chose. En tout cas, c'était sûrement pas des taupes qu'on cherchait.

Charles - A quelle heure que tu étais là-bas ?

Jojo - Je sais pas... Il était dix onze heures.

Charles - C'étaient pas des taupes, parce que les taupes, elles boutent à midi ou à cinq heures, mais à midi c'est mieux.

Jojo - Comment tu sais ça, toi ?

Charles - Je m'y connais en taupe.

Des touristes anglais entrent « Hello ! ».

Entrée de Jojo et Charles.

Cécilia - Et pour ce monsieur, ce sera une bière ?

Lui - Oh no ! je voudrais... comment dire vous... un ballon de rosé !

Elle - Vous avez tee ?

Cécilia - Ça va ? *(elle montre un sachet)*

Elle - Oh no, café, grand café.

La Science - You come from England ?

Lui - Yes.

La Science - By the Channel ? Good, good, ça veut dire : “ par le tunnel”. Bon, bon. Avec le tunnel, on peut traverser la Manche en trente minutes et gagner une demi-heure de sa vie ; fantastique ! Je m'explique : quand il est midi en France, il est onze heures en Angleterre. Vous partez de France à midi, vous arrivez en Angleterre à 11h et demie. Malheureusement dans l'autre sens, c'est le contraire !

C'est un tunnel qui fait gagner surtout du temps dans un sens mais qui en fait perdre dans l'autre. Ceci dit, le progrès c'est souvent ça, on a les gagnants d'un côté et les perdants de l'autre.

Pilier - Reste à savoir si les travaux ont coûté pareil des deux côtés ; normalement, celui qui gagne une demi-heure doit payer plus que celui qui en perd une.

La Science - Et encore le train ne fait que du cent à l'heure... Si, par exemple il faisait du cinq cents, et bien, en partant de France à midi, on arriverait en Angleterre à sept heures du matin.

Bernard - Tu gagnes carrément la matinée...

La Science - Et je pousse pas l'exemple plus loin parce que ça fait tourner la tête ...

Les anglais sortent sur « je pousse ».

La Science - Aufwinderzehn ! *(vers les autres)* Faut toujours donner bonne impression avec les étrangers.

Jojo - Dis donc, c'est pas eux qui viennent d'acheter chez Cécille du Pont rouge ?

Bernard - C'est bien possible...de toute façon, y sont partout !

Pilier - Ouais ! si ça se trouve i's sont déjà sur la maison à Emile !

Cécilia - Oh quand même...

Bernard - Paraîtrait que la Chapelle-Seguin...c'est tout anglais !

Jojo - Ouais ! Véridic ! y'a un copain fermier, eh ben, les GB qu'ont acheté à côté, ils lui ont demandé si ses bêtes faisaient du bruit ! Alors ben... nous... c'est pour ça qu'on garde nos coqs !!!

Cécilia commence à range.

André - T'es bien pressée, ce soir !

Cécilia - Et alors ?

André - Oh rien, c'était juste une remarque, comme ça. C'est peut-être pas fermé pour tout le monde.

Cécilia - Ce soir, j'ai yoga.

VENDREDI

Journée de pluie.

Cécilia - Vous avez vu, j'ai fait les carreaux, au moins, on y voit plus clair. Toute cette buée, moi je supporte pas.

Le facteur arrive et s'affale sur une chaise

Le Facteur - Ça m'énervé, depuis ce matin, je me crois vendredi.

Cécilia va à l'éphéméride.

Cécilia - On est vendredi.

Le Facteur - Mais bien sûr qu'on est vendredi, le premier vendredi de la semaine. Sainte Pétula.

Paies-tu la p'tite goutte aujourd'hui ?

Cécilia - Non, aujourd'hui, je crois bien que t'en as pas besoin.

Le Facteur fait tomber le courrier le courrier et aperçoit le chat de l'affiche.

Facteur - Oh, le chat de mes calendriers !

Cécilia - Qu'est-ce que tu racontes ?

Facteur - C'est le chat des calendriers. Tout le monde veut des chats. Je les connais quand même mes calendriers.

Cécilia - (*elle va chercher son calendrier*) Mais c'est vrai, j'avais pas fait attention.

Facteur - Tout le monde croît que j'ai bu, mais j'ai encore toute ma tête, et mes jambes.

Il sort.

Charles - Celle-là, elle est bonne ! Si ça se trouve, elle a même pas de chat cette bonne femme.

Cécilia - Pourquoi elle ferait ça ?

Jojo - Elle doit être moitié cinglée. T'as vu son âge ?

Le voyageur entre.

Voyageur - Excusez-moi, je cherche un Jean Thomas... Est-ce que vous le connaîtriez par hasard ?

Charles - Des Thomas, c'est pas ça qui manque, mais un Jean Thomas ?...

Bernard - Ce serait pas le gendre à ... comment il s'appelle déjà... tu sais, sa fille s'est mariée y'a un mois à peu près, en grand tralala ...

Charles - Ah oui, oui oui oui oui... non non non non... i s'appelle... attends... j'sais plus ! Enfin peu importe, son gendre s'appelle pas Thomas, il s'appelle Mathieu. Je le connais bien, il travaille avec mon fils, à la grande boutique.

Jojo - Jean Thomas ou Thomas Jean ? Parce que des Jean, on en a aussi.

Voyageur - On m'a dit Jean Thomas. A 7 h ce matin, à la gare des Sables, on m'a donné cette bourriche d'huîtres à porter à Jean Thomas : "Vous lui direz que c'est son beau-frère des Sables qui a pensé à lui".

Charles - Qui c'est qui pourrait avoir un beau-frère aux Sables ?

Cécilia - Alors comme ça vous revenez des Sables ? En vacances sans doute ? Vous avez eu beau temps ? Avec cette tempête... Enfin si vous étiez pas en camping, y'a que demi-mal.

Jojo - Vous êtes seulement de passage, sûrement ?...

Bernard - Vous avez de la famille dans le coin peut-être ? Un Jean thomas qu'aurait un beau-frère aux Sables, je vois pas...

Charles - En cherchant, on va bien finir par trouver.

Voyageur - C'est que j'ai pas trop le temps ... Ecoutez, je vous laisse les huîtres. Si vous le trouvez, vous lui remettez.

Charles - De la part de son beau-frère des Sables, compris !

Voyageur - Merci beaucoup, vous êtes bien aimables.

Cécilia - Eh ben au moins, j'ai pas perdu ma journée.

Jojo - Tu vas quand même pas manger ses huîtres.

Cécilia - On va se gêner, tiens ! Elles sont toutes fraîches, elles arrivent des Sables !

Jojo - Moi, on me fera pas manger un truc qu'arrive comme ça entre les mains d'un inconnu. Même si c'est des huîtres ! Avec tout ce qu'on voit maintenant ... Et si c'était un coup des terroristes ?

Charles - Des terroristes ! Ah elle est bonne celle-là ! Tu vois les titres dans les journaux : "La bande des huîtres ! La bande des huîtres a encore frappé !"

Jojo - Rigolez, rigolez, le jour où ça arrivera, vous rigolerez moins ...

Charles - En attendant les terroristes, dis-donc Cécilia, va falloir sortir le muscadet ! Des huîtres sans muscadet, c'est plus des huîtres.

*Entrée de **La Science**.*

La Science - J'entends parler d'huîtres ? J'espère qu'elles viennent de Marennes. Là au moins c'est de la qualité. Vous savez qu'elles sont surveillées jour et nuit. Avec toute cette pollution des mers, il vaut mieux faire attention.

Jojo - Ah, vous voyez, y'a pas que moi ...

Cécilia - Marennes ou pas, moi, devant des huîtres, je fais pas la difficile.

*André entre avec un journal à la main. Il s'adresse à **Cécilia**.*

André - Tu vois, ton gars, ce qu'il a fait ? Je te disais bien hier qu'il fallait s'en méfier. C'est écrit là dans le journal. Ce trafic...

***Cécilia** lit l'article*

Cécilia - Ils mettent pas son nom. Qui te dit que c'est lui ? Je le vois tous les jours, j'ai peine à croire qu'il trempe dans ce genre d'affaire, il a l'air bien tranquille.

André - Tu vois bien que c'est lui, ils disent que les gendarmes sont sur une piste.

Bernard - Vous parlez de qui ?

Jojo - Vous devez le connaître, ce gars qui vient le matin, il se met là.

Bernard - Ici ? Ah oui, le gars qui prend des cafés. Qu'est-ce qu'il a fait ?

Charles - C'est le gars qui parle pas. Remarquez, on va pas le forcer non plus, mais il parlerait une fois de temps en temps ça nous fâcherait pas.

Jojo - Il paraît, mais je dis bien, il paraît que c'est un dilère d'animal.

Charles - Un quoi ?

La Science - Un dealer, c'est un genre de négociant illicite...

Jojo - Enfin, il paraît...

André - C'est quand même écrit dans le journal.

*Entrée de **M.M.***

M.M. - Vous n'avez toujours pas....

Charles - Non. (*il va montrer l'affiche*) Y'a pas marqué La Poste (*signe sur le front*).

Tous - Non !

M.M. - Tant pis, merci, au revoir !

*Le pilier entre et **M.M.** sort*

Jojo - Vous connaissez la meilleure ? Son affiche, c'est le chat du calendrier !

La Science - C'est ma foi vrai, regardez, on voit les dates, là, sur le côté. C'est tout de même bizarre cette histoire !

Jojo - Moi je dis qu'elle est cinglée...

Pilier - Et moi je dis qu'il n'y a pas qu'elle.

Charles - Te voilà quand même toi. On se demandait où t'étais passé... Déjà Justine qu'est pas là depuis deux jours...

Jojo - C'est vrai ça, elle est où Justine ?

Cécilia - Elle n'est pas perdue, elle sera là demain.

Dédé - *(au pilier)* Dis donc tu le sais peut-être bien où elle est toi Justine... C'est bizarre, d'habitude t'arrives toujours dans les premiers.

Pilier - Foutez moi la paix !

Charles - Bon, si tu nous lisais la météo pour dimanche ? Qu'est-ce qu'ils en disent dans le journal ?

Pilier - *(lit dans le journal)* "Un anticyclone sur les Açores maintient les masses nuageuses sur le littoral atlantique et les côtes anglaises. Le soleil alterne avec quelques passages nuageux avant de s'imposer au fil des heures ; vent de sud-ouest modéré, températures douces."

La Science - Moi je vous dis : il suffit que l'anticyclone des Açores s'approche de nous et je pense que nous pourrions espérer une belle journée pour dimanche.

Charles - Pluie du matin n'arrête pas la fête du surlendemain. Je vais pisser.

Pas d'là entre.

Pasd'la - Excusez-moi mais la camionnette, elle est à quelqu'un, là ? Je peux pas passer avec ma remorque. Je suis pressé.

Pernod et Jojo - Non, non.

Pasd'la - Vous savez pas à qui elle est ?

Pernod et Jojo - Non, non.

Pasd'la - Tant pis, merci.

Pernod et Jojo - De rien, de rien.

Charles - *(en sortant des WC)* De quoi ?

Pernod - Rien. Pendant que tu pissais, l'autre gars, là, le dilère, il voulait que tu bouges ta camionnette. Regardez-moi sa remorque, il l'a bien bâchée. Il a grand peur de faire voir ce qu'il y a dedans. On peut comprendre qu'il veut pas rester coincé là.

Jojo - Il veut se dépêcher à liquider sa marchandise.

Charles - Ç'a pas l'air d'être très catholique, son commerce.

Pernod - C'est à cause de gens comme ça, que les pauvres vieilles bonnes femmes viennent brailler après leurs chats.

Charles - C'est quand même bizarre cette histoire de chats.

Jojo - Des cinglées, y'en a partout. Et avec la vie qu'on mène, y'en aura sûrement de plus en plus.

Cécilia - Bon, c'est pas tout ça, faut que je m'occupe des huîtres.

La Science - Ah, les huîtres ... Quand elles sont fraîches, et de Marennes bien sûr, c'est vraiment ce qu'il y a de plus sain comme aliment. Pas de graisses ! Vous savez que les graisses sont un poison pour nos corps.

Bernard - N'empêche qu'un bon beurre salé, ça va bien avec, sans compter le muscadet.

La Science - Un petit verre de muscadet, je ne dirais pas non, mais le beurre, on peut s'en passer. Regardez : 5 ans sans beurre, 5 kg en moins !

Charles - Dis-donc, dans 20 ans, méfie-toi, parce qu'un coup de vent, et hop !

Jojo - Des boniments, tous les régimes. Moi je mange ce qui me fait plaisir, et tout va bien.

La Science - L'équilibre alimentaire, c'est important si on veut vivre longtemps et en bonne santé.

Pilier - Comme ça, on mourra tous en bonne santé.

Charles - On a eu des voisins, ils avaient pris le parti de manger tous les jours la même chose. Y'a eu la période beefsteak. Ils mangeaient du beefsteak tant qu'il y avait du beefsteak. Ça n'a pas tenu très longtemps. Après, y'a eu la période fromage de chèvre. On mangeait du fromage de

chèvre avec des pommes de terre : affaire réglée, c'était vite fait. Y'a eu l'époque pommes de terre-oignons ...

Bernard - (*l'arrête dans sa réplique*) T'as vu la nouvelle banque qui va ouvrir au coin ? Ça aurait fait une belle poissonnerie.

Charles - Ouais.

SAMEDI

M.M. - J'm'y suis mal prise, je n'ai pas fait comme il fallait, maintenant, ils me regardent tous d'un drôle d'air. Ils doivent me prendre pour une folle

Sont là, Cécilia, Hélène, Justine, Paulette, Rolande et Lucie ainsi qu'André, Pernod et Jojo, Bernard, Pilier au bar comme d'habitude (entrent ensuite le Facteur, Charles, et M.M.). Les femmes préparent leur chanson à la mariée, essaient des airs en fredonnant. Hélène lit les paroles.

Rolande - C'est l'air qu'il faut trouver.

Paulette - Après ça va tout seul.

Justine - Ça y est, j'ai une idée.

Elle chante l'air des « petits pains au chocolat » en cherchant la tonalité. Paulette finit l'air. Toutes reprennent « trac la ... »

Rolande - Faut mettre des paroles.

Justine - Celles qu'on a dit tout à l'heure « Annie se marie ... C'est aujourd'hui ». Elles essaient toutes sauf Lucie.

Rolande - (à Lucie) Pourquoi tu ne chantes pas ?

Lucie - Je ne sais pas chanter et je n'aime pas ça. J'aurais préféré réciter une poésie.

Paulette - C'est quand même mieux de chanter pour un mariage. Une poésie ... on n'est plus à l'école !

Elles chantent.

Hélène - Il faudrait quand même parler d'Eric.

Rolande - Les rimes en ic, c'est pas facile.

Pilier - Afrique

Justine - Quoi, Afrique ?

Pilier - Eric, Afrique (*Justine rit*)

Hélène - Ça n'a rien à voir. Si tout le monde dit des bêtises, on n'y arrivera pas.

Pernod - Mais oui mais oui l'école est finie ... Annie se marie.

Justine - Ça, c'est bien pour une chorégraphie. Qui c'est qui sait danser le rock ? (*elle entraîne Pernod qui refuse*)

Bernard - Moi.

Le Pilier se poste entre eux.

Dédé les sépare et chante le rap.

Dédé - « Allumez le feu » ... Annie et Eric aussi
Quand ils seront vieux ils seront 2.

Pilier - (*sur l'air du « petit bonhomme en mousse »*)
Et au mariage d'Eric
Elle nous f'ra un joli streap-tease
Avec son p'tit bikini
On aura on aura tous la trique
Elle sera la reine au lit
Pour Eric et tous ses amis ...

Lucie - Non mais ça va pas ! Il est fou lui. Et Justine, ça la fait rire !

Paulette - Je la sais pas.

Rolande - L'air est pas mal. C'est connu, tout le monde pourrait chanter.

Toutes chantent en essayant des paroles.

C'est aujourd'hui que Annie,e
Avec Eric se marie,e
Elle s'ra la fée du logis
Pour Eric et pour tous les amis
Nous souhaitons pour les mariés
Tout ce qu'ils peuvent espérer
Beaucoup de petits bébés
Qui viendront égayer leur foyer
tralala, lala, lala

Hélène - Il en faudrait une autre en relation avec l'AMDR. C'est quand même pour ça que nous sommes invitées.

Justine - (*sur l'air de "Annie aime les sucettes"*) Balayette ... Annie use les balayettes...

Rolande - Attends ... Les rimes en ette ... Balayette ...

Pilier - Coucougnette.

Lucie - C'est malin.

Hélène - On n'a qu'à se retrouver quelque part cet après-midi, on la finira ensemble et comme ça on pourra la chanter ce soir.

Lucie - Oh lala !!! mais on sera jamais prêtes !

Hélène - Mais si, mais si !!!

Lucie - J'espère que je serai en forme à l'arrivée des desserts. Je sais pas ce que j'ai. Je dors mal en ce moment.

Paulette - Moi j'ai connu quelqu'un comme ça ! a dormait pas ! bè elle a fini à l'hôpital et en dépression !

Jojo - Les femmes, ça a toujours un pet de travers.

Rolande - Bon ! On se retrouve où ?

Hélène - Vous pouvez venir chez moi. Il fait beau, on se mettra au jardin. Disons vers 15h30-16h.

Justine - Moi je serai jamais débauchée à cette heure là !

Paulette - De toute façon, 5 heures ça suffit. Il est déjà midi ... le vin d'honneur ... ils vont pas se mettre à table avant 2h1/2 - 3 h ... ils en sortent pas avant au moins 7 h ...

Hélène - Bon, 18 h !

Pernod - C'est ça...pour l'apéro !

Lucie et Paulette - D'accord !

Rolande - Ça ira pour toi Justine ?

Justine - Oui... j'ai hâte de voir la mariée !

Pernod et Jojo (*sur l'air de "la Marseillaise"*) - Entre nous, je la tire Annie....

Cécilia - Non, non, pas celle-là !

Le facteur arrive ; ils lui font la haie d'honneur.

Le Facteur - Il me faut une mariée. Cécilia, viens essayer de faire la mariée avec moi.

« Bordel chorégraphié », avec seaux et balais.

André - Cécilia, ça te donne pas des idées ? Si tu veux te remarier, il est temps d'y songer, tu rajeunis pas !

Hélène - Eh ! faut y aller. Ça va faire 3/4 d'heure que c'est commencé. C'est qu'une bénédiction, ça dure pas longtemps.

Paulette - C'est vrai, ce serait bête d'arriver après la sortie des mariés. Allez, en route...
Vous venez pas vous ?

Hélène - Passez devant, on vous suit.

Le facteur va à l'éphéméride.

Le Facteur - Saint Jacques ! Jacques ...? Jacques ...

Entrée de Charles.

Charles - Je m'appelle pas Jacques, qu'est-ce qui te prend ?

Le Facteur - Jacques, Jacques ... J'aurai pas ma p'tite goutte aujourd'hui ! *(il se dirige vers la sortie)*

Les cloches sonnent.

Pilier - Jacques a dit : "donne-lui sa p'tite goutte !!"

Il verse la moitié de son verre au pilier et trinque avec lui.

Le Facteur - Le facteur sort toujours deux fois !

Les clients regardent la noce.

Bernard - Qui c'est qui se marie ? C'est la fille à Rouger ?

Pernod - Les Rouger de la Rougerie ?

Charles - Non, chez eux, y a que des gars. C'est les Pitaud du bourg, la petite dernière. Et pour la dernière, ils se sont mis en frais ; ils sont au moins 250, sans compter les desserts et les bals.

André - De son côté à lui, heureusement, ils sont pas nombreux ; ils ont tenu dans un petit car.

Bernard - Ils sont venus en car ?

André - Il est de La Rochelle !

Bernard - Qu'est-ce qu'il fait ?

André - Il est à l'interim ; c'est là qu'ils se sont connus, dans le nettoyage.

Cécilia - C'est une copine à Justine. Maintenant, elle est aide-ménagère. C'est pour ça que tout le bureau de l'AMDR est invité.

Bernard - Alors... Les mariés ?

Cécilia - Attendez, pour le moment c'est les gens de la messe qui sortent. Regardez Justine qui fait la haie d'honneur. C'est bien réussi, leur petite mise en scène.

Bernard - Y en a que je connais pas... Ça doit être du côté du marié.

Charles - Ils ont invité large.

André - Bé dame, pour les cadeaux, qu'est-ce qu'on ferait pas !

Cécilia - Parle-m'en de ces cadeaux de messe ! Moi, trois tête-à-tête, deux presse-purée et je te parle pas des services à liqueur ; y' en a plus d'un qu'a atterri chez Emmaüs.

Jojo - Emmaüs... Pft ! Moi, j'aurais refait le paquet pour l'offrir à quelqu'un d'autre. Mais, quand tu fais ça, faut pas oublier de changer la carte !

La Science - C'est du passé ça, tout le monde a une cagnotte aujourd'hui ; on les envoie en voyage.

Cécilia - Moi, au dernier mariage que j'ai fait, y avait une liste. Il a fallu galoper à Nantes.

Oh ! Avez-vous vu la Jeanine avec son taupé ! Je le reconnais, c'est celui qu'elle avait au mariage de son gars. Faut dire, elle a bien une tête à chapeau.

Pernod - C'est son homme, à côté d'elle ; regarde comme il est rouge !

Bernard - Il est pas habitué à porter la cravate.

Cécilia - Il a une cravate à la mode... une cravate avec des petits animaux, des snoopys.

Pilier - Et si tu fais une tache dessus, il faut qu'elle soit en forme de snoopys !

Cécilia - Et ces petits souliers pointus... Elle tiendra pas jusqu'au bal !

André - Il est invité, lui ?

Charles - Oh la la ! Ça devient intéressant à regarder ! Son pantalon à celle-là, il est tellement serré qu'on voit bien dans quel sens elle est fendue !

La Science - Oh le décolleté ! Comme aurait dit le défunt Emile, un décolleté à dépersuader un jeune prêtre de l'existence de Dieu !

Cécilia - Les voilà ! Ah ! Une belle mariée ! La robe lui va bien ! Elle a un beau tombé ! C'est de la qualité ! Pour moi, elle l'a acheté toute faite. Y'a plus personne aujourd'hui pour vous faire une robe comme ça, comme disait ma sœur Chantal.

André - Enfin... ce bouquet qu'elle tient toujours sur le ventre. Bizarre...

Cécilia - Ils sont bien assortis.

André - Ouais !

Bernard - Tout ça s'en va au vin d'honneur ; y a plus rien à voir.

Charles - Puisqu'on en n'est pas, tu nous le fais, ce petit vin d'honneur, Cécilia ?

*On aperçoit **Pasd'là**.*

André - Dis donc, Cécilia, ton gars, le dilère, il passe mais il rentre pas aujourd'hui...

Pernod - Y a peut-être des gens qu'il veut pas voir dans l'assistance !

André - Il a sans doute pas fini ses travaux de terrassement.

Jojo - Tout le monde est à la noce ... La voie est libre pour alimenter son petit fonds de commerce.

André - J'espère pour eux que tous les chats sont à l'abri !

*La mère **Michelle** passe la tête par la porte.*

M.M. - Voilà je venais pour vous dire...

Tous - Non !

M.M. - Je voudrais vous expliquer...

Tous - Non. (*elle sort*)

André - Mais qu'est-ce qu'elle nous veut, cette bonne femme ? Tiens, j'ai une idée... (*chuchotements avec Jojo et Pernod*)

Cécilia a servi le "vin d'honneur".

Cécilia - A la santé des mariés !

Charles - Et de la nuit de noces ! "Entre nous il la tire Annie ..."

Cécilia - Ah non, tu vas pas t'y mettre toi aussi. Je veux pas entendre ça chez moi !

Charles - Ah, on peut bien rigoler ...

André - La nuit de noces, j'ai l'impression qu'ils l'ont pas attendue ! Ce bouquet sur le ventre, c'est louche...

Charles - Et alors, ils seront pas les premiers, hein Cécilia ?

Cécilia - Si t'es pas content... (*elle montre la porte*)

Charles - Si c'est comme ça que tu le prends...

Cécilia - Bon, allez, mais c'est vraiment la dernière !

André - Dis-donc, demain, quand même, ça va te faire une belle recette. Une journée comme ça, ça remplit bien la caisse.

Cécilia - Cette fois, on ferme.

DIMANCHE

Bruits de fête.

Le facteur rentre, catastrophé ; il a un bouton de décousu.

Le Facteur - Faut que ça m'arrive maintenant, ça, juste au moment de sortir mon piston !

Cécilia - Allons, qu'est-ce qui va pas ?

Le Facteur - Le défilé va démarrer et voilà...

Cécilia - Bah ! Ils partiront pas sans toi. Ils t'attendent bien ; allez, on va te le recoudre. Justine, Justine... attrappe la boîte à couture !

Oh oh ! Justine ! Elle a fait la fête toute la nuit et le matin, y'a plus personne ! Les jeunes tiennent plus le coup.

*Pendant ce temps, **Justine** est revenue avec un nécessaire à couture et a commencé*

Le facteur - C'était bien cette noce ? C'est vrai que t'as pas dû te coucher de bonne heure...

Justine - Comme tout le monde, enfin les jeunes.

Le facteur - Pas avant cinq heures, j'en suis sûr.

Justine - Oui, peut-être, quelque chose comme ça...

Facteur - Ah bon... Cette nuit, moi, j'arrivais pas à m'endormir. J'avais trop chaud, c'est sûrement à cause de la pleine lune ... Alors j'suis sorti dans mon jardin histoire de me rafraîchir. Devine un peu qui j'ai vu passer ? Tu devines pas ? Je te garantis que c'était bien avant cinq heures et que t'étais pas toute seule.

Justine - Bon, et alors ? Je suis grande non ?

Le facteur - Moi, ce que j'en dis. En fin t'aurais peut-être pu trouver mieux...

Cécilia - Qu'est-ce que vous racontez tous les deux ?

Le facteur - On cause. *(Il fait à Justine le geste de « bouche cousue »).*

Justine - De toute façon, j'ai pas l'intention de me cacher. Voilà, c'est fini.

Le facteur - C'est quand même vrai que t'as une petite mine.

Cécilia - Ta p'tite goutte ?

Le Facteur - Jamais pendant le service !

*Entrée de la **Science** et de **Pilier**, beaucoup plus soigné que d'habitude.*

Cécilia - Justine, va donc te reposer un peu pendant qu'y'a pas encore grand monde.

Justine - Non non merci, ça va très bien.

*Arrivée d'un **groupe de femmes**.*

Rolande - Oh la la, ça fait du bien de s'asseoir ; avec ce temps, j'ai les jambes gonflées. J'ai pourtant pris mes nus pieds Heureusement qu'on n'a pas fait d'excès hier soir...

Paulette - Pour inviter large, faut avoir les moyens... C'est pas la peine d'inviter si on peut pas payer.

Rolande - Faut pas exagérer, c'était quand même pas mal. On a eu une belle part de gâteau et du café.

Paulette - C'est pas ce que moi j'appelle un dessert de nocces !

Rolande - En tout cas, comme ça on s'est pas couchées trop tard. Autrement je sais pas si je serai venue à la fête.

Lucie - Moi j'ai mis mes espadrilles ! Pour marcher, y'a qu'avec que je suis bien !

Cécilia - Qu'est-ce que je vous sers ?

Paulette - Un sirop de menthe, de la menthe forte, de la blanche.

Rolande - Un sirop, mais du citron.

Hélène - Un rosé.

Rolande - Tiens, c'est dimanche, un rosé moi aussi.

Lucie - Moi aussi, tiens ! Donnez-moi un rosé bien frais.

Paulette - Moi aussi, j'aime pas ça mais pour faire comme tout le monde...

Paulette - Vous savez pas ce qui m'est arrivé ce matin ! Je me suis réveillée à 9 heures ! Je crois bien que c'est la première fois que ça m'arrive !... Je sais pas ce que les voisins auront pensé. Dans le coup, je suis partie à la fête sans sinner !

*Annonce du passage du défilé. Tout le monde sort, sauf **Pilier et Justine** qui chuchotent.*

Pilier - Regarde-moi ça ! Un coup de sifflet, vlan, tout le monde au garde à vous pour le défilé !

Justine - Ah non, pas aujourd'hui. Tu vas pas râler sans arrêt.

Pilier - Pardon (*il lui embrasse la main*). Tu crois qu'ils se doutent ?

Justine - Non non, sauf le facteur. Ils nous ont vus cette nuit.

Pilier - Et alors, on n'a rien fait de mal.

Justine - Attention, les revoilà.

*Retour des **femmes**.*

Hélène - C'était bien mais ça ne dure pas longtemps.

*Entrée de **la Science**.*

Justine - L'Anjou, c'est pour qui ?

Hélène - On en fait du chemin sans s'en rendre compte ; et qu'est-ce qu'on piétine, devant ces stands !
(*voit la Science*) Tonton !

Rolande - Le stand du cracheur de noyaux, c'était rigolo ... voir les gens essayer de viser le grand saladier ou la petite tasse !

Lucie - Ça paraît facile, mais faut quand même viser juste !

Paulette - Mais alors, à côté ! Le plus gros mangeur de clafoutis, c'est dégoûtant. Pis faut les voir s'empiffrer... Y en a un qui en avait plein sa barbe... Ça m'a fait grand zire !

Paulette - Y'avait beaucoup moins de chars que l'an dernier.

Lucie - J'ai compté, y'en avait 9 ! l'année dernière, y'en avait 12...

Rolande - Ils avaient de la peine à passer, avec tout ce monde. Ils auraient pu mettre des barrières pour canaliser les gens.

Hélène - La musique militaire, quand même, il n'y a rien de mieux pour les défilés.

Paulette - Y'avait bien quelques couacs mais enfin !...

Hélène - Et les majorettes !

Rolande - J'aime bien ça, moi, toutes ces petites avec leurs costumes ! Ça existait pas quand j'étais jeune. Dommage...

Paulette - En grandissant, Elles forcent ; faudra refaire leurs costumes tous les ans !

Lucie - Y'en avait une, dis donc ! elle était drôlement boudinée, on voyait qu'elle !

Rolande - Maintenant, ça s'appelle Tirline baton.

La Science - Non, non, c'est de l'anglais. On dit « twirling baton » Mais en réalité, c'est la même chose.

Lucie (*à Rolande*) - Dites donc, je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais je trouve qu'il se passe de drôles de choses au bar. Si j'étais vous, Rolande, je jetterais un coup d'œil.

Hélène et Paulette - Oh oh !...

Paulette - Ah la la ! Avec un gars comme ça. Cette pauvre Justine, elle se laisse toujours embobiner par n'importe qui. Elle a vraiment pas de cervelle !

Rolande - Arrête, c'est quand même plus une gamine. Elle fait ce qu'elle veut, ça fait de mal à personne. On dirait que t'es jalouse.

Lucie - Le char du jardin extraordinaire était vraiment de toute beauté. Ce moulin avec des ailes qui tournaient... Et les enfants, costumés en nains, on aurait juré des vrais petits nains de jardin.

Paulette - Bof ! On voyait bien que les cerisiers, eux, c'était pas des vrais ! Bon on y va ?

Rolande - Dis-donc, t'as peut-être dormi trop longtemps, mais en plus tu t'es pas levée du bon pied, aujourd'hui... Ou alors c'est de pas avoir sincé qui te rend de si mauvais poil ? T'arrêtes pas de tout critiquer.

Lucie - C'est vrai que tu critiques beaucoup !

Paulette - Je sais pas ce que j'ai aujourd'hui, y'a rien qui me plaît.

Lucie, Paulette, Rolande sortent.

Rolande revient (à Hélène) Vous v'nez pas ? (elles la laissent passer devant).

Entrée de Charles et Bernard.

Charles - Cécilia, tu devrais prendre le temps d'aller voir Childebert. Ça, ça vaut le coup ! Sans compter qu'à son âge, il est rudement en forme, ça vaut le coup d'oeil.

Cécilia - J'ai autre chose à faire... avec Justine qui sort pas des nuages. Un commerce, ça marche pas tout seul.

Bernard - Tu verrais ce qu'il fait avec les épées ! C'est moitié dangereux... Faut vraiment que ce soit bien calculé.

Charles mime.

Entrée des soupçonneux.

Jojo - Qu'est-ce que tu fous ?

Charles - Mais c'est Childebert :

Pernod - Dites donc ! not'gars là ! il est venu avec toute sa bande l'aut'soir ! même que les gendarmes les guettaient ! au bout de la place qu'ils guettaient !

André - Une bande organisée, association de malfaiteurs, trafic, recel, ça va chercher dans les... et encore, avec un bon avocat ! Au moins on sera débarrassés pour un bout de temps.

Jojo - En plus, ils transportaient une caisse, une grande caisse.

Le Voyageur et pasd'là entrent, suivis de La Science

Charles - Vous l'avez trouvé, votre Jean Thomas ?

Le Voyageur - Jean Thomas ? Ah oui... Je sais même pas s'il habite chez vous. J'avais peut-être mal compris, aux Sables.

Bernard - En tout cas, merci pour les huîtres.

Le Voyageur - De rien, il faut bien que ça profite à quelqu'un.

Pasd'là - J'offre une tournée générale !

André - Ça alors, ils sont ensemble ces deux-là. Heureusement que j'en ai pas mangé, de ses huîtres.

Pasd'là - Patronne, une tournée générale !

Pernod - Et... qu'est-ce que nous vaut l'honneur ?

Pasd'là - J'arrose mon premier, je suis papa ... Et je vous présente le parrain. C'est normal, c'est mon meilleur copain.

Le Voyageur - Vous avez de la chance parce qu'un peu de plus, on le buvait pas ce coup... Il arrivait pas à trouver son cercueil.

Pasd'là - Ça, j'ai eu du mal. J'étais pourtant sûr de l'avoir mis à La Baumette...

Le Voyageur - Remarque, dans l'état où t'étais quand on a enterré ta vie de garçon, rien d'étonnant à ce que tu te souviennes pas de grand chose.

Pasd'là - Enfin, le voilà ! (il pose la boîte sur la table).

La Science - L'enterrement de la vie de garçon, je connais ! en voilà une belle cérémonie initiatique ! On dit que même dans les tribus les plus primitives...

André - Toutes mes félicitations. On se disait aussi, toujours pressé comme vous étiez que vous deviez avoir quelque chose de très important en route.

Pernod - Alors comme ça, pour ainsi dire, vous étiez là pour faire des fouilles...

Charles - Vous pensez que ça en a fait jaser plus d'un.

André - C'est bien normal qu'on s'intéresse à ce qui se passe chez nous.

Le Voyageur - A la santé d'Emilien.

Pasd'là - On l'a appelé Emilien, comme son grand-père.

Charles - Emilien ! Vous entendez... Emilien, Emile... Emile, Emilien... Emile est mort, Emilien arrive. T'avais raison, La Science ! Maintenant je connais un revenant ! A la santé des revenants !

Pilier - C'est vrai ça, à la santé des revenants. (*il embrasse Justine*)

Cecilia - Bé ça alors !

Bernard - Cette fois, je m'en mêle pas.

Dédé - Y'en a qu'ont pas perdu leur temps...

Jojo - Et on n'a rien vu dis-donc...

M.M. - Je l'ai retrouvé !

Pilier - Je le dis, c'est un grand jour, même les chats reviennent !

M.M. - J'ai retrouvé mon Mistrigri, mais c'est bizarre, on dirait qu'il est plus foncé qu'avant...

Charles - C'est normal, les chats gris clair ressuscitent toujours en chats gris foncé. Hein, la Science ?

M.M. - Et maintenant, il n'est plus tout seul... Hier soir, je trouve Mistigri dans une caisse devant ma porte, et cet après-midi, ce gentil monsieur me ramène un autre Mistigri...

Pasd'là - (*à M.M.*) Comme vous voyez, on arrose, vous boirez bien un verre avec nous !

André - On avait dit, gris souris.

La Science - Si vous m'aviez dit...

M.M. - (*elle minaude à côté de La Science*) Ce n'est pas grave, bien au contraire. Les chats sont comme les gens, ils n'aiment pas être seuls. Deux, c'est encore ce qu'il y a de mieux...

FIN